

A propos du travail photographique de Sandrine Elberg, j'ai été en effet sensible au regard à la fois incisif et plein d'humour qu'elle porte sur les jeunes femmes dont elle nous livre des portraits "faussement réalistes". Bien que celles-ci soient en général chez elles, dans leur salon, voire même dans leur salle de bain, leurs tenues, leurs attitudes peuvent être ou bien provocantes, ou bien comiques à la limite de l'absurde. Le banal du décor très présent vient accentuer encore l'attitude décalée des personnages. Que font-elles ? Pourquoi semblent-elles jouer un rôle sans rapport avec le lieu simple où elles se trouvent ? Chez Sandrine Elberg, la séduction, à la limite de la provocation, le dispute au burlesque. Que veut-elle nous dire sur les femmes ? Si l'artiste n'hésite pas à se photographier souvent avec l'une ou l'autre, et travaille aussi bien en noir qu'en couleur, elle ne nous donne pas pour autant les réponses. La narration est vivante mais incomplète, l'ambiguïté demeure. C'est à chacun de donner son interprétation sur ces portraits, ce qui ajoute à l'intérêt du travail de l'artiste.

Corinne Caminade

L'œuvre « Mockba » (2004) articule des photographies de Moscou et de ses environs. Dans ces espaces indéterminés situés aux confins de la capitale, apparaît de façon récurrente une femme qui semble se fondre dans le paysage. Elle adopte les attitudes et les attributs vestimentaires de la jeune Russe citadine : abondamment maquillée et vêtue de tenues provocantes, elle fume avec ostentation.

Ce n'est pas son comportement qui sème le trouble dans l'esprit du spectateur, tant il parvient parfaitement à s'accorder avec le contexte social et architectural qui l'entoure, mais peut-être un appui prononcé dans la pose ainsi qu'une certaine forme de désœuvrement. La présence de cette femme dans la banalité du quotidien constitue l'amorce vivante d'un récit incomplet et sans structure. Prenant l'apparence de la réalité, les images de Sandrine Elberg sont en fait des fictions où l'artiste tient le premier rôle.

S'il existe une ambiguïté dans le travail de l'artiste, celle-ci concerne davantage la notion d'autoportrait. En se photographiant – c'est-à-dire en étant à la fois modèle et scénographe – l'artiste cherche à saisir l'image d'une « autre » femme, d'une étrangère. Sans doute tente-t-elle de se retrouver et de se surprendre elle-même dans cette représentation. Plutôt que de singer les clichés de la féminité, le projet de Sandrine Elberg consiste à déplacer, à convertir sa propre identité à travers des apparences multiples. Au-delà de la simulation, il s'agit d'une expérience personnelle qui confère à l'acte photographique le statut d'une performance.

Christophe Pichon pour Le Quartier, Novembre 2005

Reconnaissance

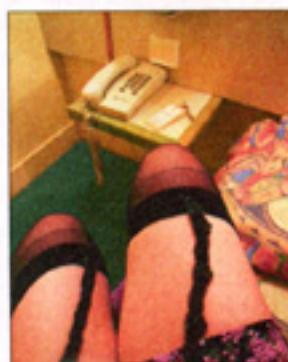
Sélection Voies Off

Les photographes

Florian Seidel
Julie Perin
Sandrine Elberg
Arnaud Delrue
Katrin Jaquet
Eva Lauterlein
Annabelle
Munoz-Rio
Marion Lefebvre
Valentine Vermeil
Sylvain Barberot
Alexei Vassiliev

Reconnaissance de soi, et de l'autre. Reconnaissance mutuelle, comme une attention partagée.

Par l'utilisation du masque, de l'autoportrait ou de la mise en scène, se pose la question de l'identité. La diversité de ces propositions photographiques, qui explorent le rapport à l'individu, esquisse une tentative de réponse.



Sandrine Elberg

*"Je suis toutes les femmes et tous ceux qui les regardent.
Je suis seule et multiple."*

Sandrine Elberg



Du 2 juin au 3 juillet

MANIFESTO FESTIVAL DE L'IMAGE CONTEMPORAINE À TOULOUSE

■ Photographes exposés

Au programme : 40 artistes répartis sur 20 lieux à Toulouse et à Tournefeuille. Parmi eux citons : Claudine Douy (prix Niépce 2004), François Narjo, Sandrine Elberg et Audrey Mompou à la Manufacture, Océane Mousse au Cinéma ABC, Greg Ellis et Michel Paradinas au CMAV, Bruno Morandi à l'Arsenal, François Laboureux à l'Alliance Française ; Natacha Kail, collectif Émission et Francis Quignar à la Bourse du Travail...

À Tournefeuille : Belen de Miquel, Pierre Olivier Boulant, Collectif l'entre prise, François R, Malgorzata Lempicka, JP Attal, D. Pilon...

■ Le commentaire de RP

Pour cette troisième édition, Manifesto a changé ses dates et se déroule désormais au début de l'été. La philosophie de ce jeune festival pourrait être résumée en un mot, l'ouverture et/ou la tolérance. Sont exposés aussi bien des photographes traditionnels noir et blanc que des artistes travaillant en vidéo. Manifesto tient à promouvoir les artistes habitant dans la région et lance chaque année un appel à auteurs. Un pot-pourri gai et sympathique à découvrir. À noter que toutes les expos sont gratuites. Attention le Crous et l'Arsenal sont fermés le week-end.

Les temps forts seront la grande soirée programmée le 4 juin à Toulouse, le 50^e anniversaire du Prix Niépce à la Manufacture (débat les 10, 11 et 12 juin sur le droit d'auteur, le rapport texte-image...).

■ Infos pratiques

Manifesto, 37, rue Viguerie,
31300 Toulouse.
Tél : 05 61 47 69 29 ou 05 34 51 14 14
www.festival-manifesto.org
Bureau du Festival : Bourse du Travail,
19 place St Sernin. Ouvert tous les jours de
14h à 19h.



Natacha Kail, collectif Émission, Francis Quignar à la Bourse du Travail



"Hija, les demi-femmes du Pakistan" de Bruno Morandi à l'Arsenal

Bon voyage

Hélène Agofroy
Sandrine Elberg
Anne-Marie Filaire
Édith Roux
Alexandre Konstantinov



Sandrine Elberg
Mockba (extrait), 2004
tirage numérique contrôlé sur aluminium (80 x 40 cm)

L'exposition *Bon voyage* réunit cinq artistes qui entreprennent de parcourir la planète afin de se confronter à des situations étrangères.

Édith Roux s'intéresse à la dimension économique de Shanghai, vaste chantier où règne un libéralisme anarchique et où la publicité est omniprésente.

L'installation d'**Hélène Agofroy** invite le spectateur à découvrir 350 photographies venues du monde entier qui toutes mettent en situation la maquette d'une petite maison offerte aux voyageurs.

Anne-Marie Filaire parcourt Israël et la Palestine en effectuant dans ses photographies panoramiques les relevés de la structure politique des territoires.

Dans ses photographies, **Sandrine Elberg** s'applique à se fondre dans le paysage moscovite en adoptant les attributs de la femme russe.

Sur l'esplanade du Quartier, **Alexandre Konstantinov** construit des architectures éphémères s'apparentant à de vastes dessins.

Leurs visions d'un « ailleurs » sont des images rigoureusement construites qui engagent un rapport intense avec autrui. Leurs pratiques nomades constituent une invitation à s'évader en partageant un regard porté sur le monde.

(Petit journal)

Le Quartier inaugure la première expo de la saison

Bon Voyage avec 5 artistes plasticiens

C'est sous le signe du voyage que s'ouvre la saison 2005-2006 du Centre d'art contemporain, le Quartier. Premiers invités, quatre artistes françaises et un Russe. L'exposition proposée est à la fois à l'intérieur et l'extérieur du centre.

En effet, Alexandre Konstantinov propose des constructions architecturales qui se posent contre des façades entourant la place François Mitterrand. Ce sont des sortes de cartes postales en volume d'une ville où il séjourne, en l'occurrence Quimper. Mais ce sont aussi les bagages du voyageur, un peu de sa présence qu'il laissera là pendant deux mois. Ce ne fut pas une mince affaire. Non ce n'est pas la météo de ces derniers jours qui l'a gêné, mais plutôt les complications administratives auxquelles il n'était guère habitué. Grâce au travail du personnel du Quartier, aux étudiants des Beaux-Arts mais aussi aux services de la mairie, tout a pu être réglé, même si la façade gothique ne sera pas prête dans les temps. Il y a trois façades : celle du privé, une petite maison bretonne ; celle du public,



Les artistes à la veille du vernissage, il manque juste Édith Roux...

la façade du Quartier ; celle du religieux, la représentation d'un pan de la cathédrale.

L'intérieur du Centre d'Art contemporain nous emmène dans des contrées plus éloignées : la Russie avec la jeune Sandrine Elberg qui s'est photographiée dans ce pays où elle a essayé de se fondre

pendant trois mois « J'ai mimé les attitudes de la femme russe. Elle fume en public, boit de la bière, se maquille beaucoup, la féminité doit s'afficher, elle est presque provocante ». Anne-Marie Filaire est allée en Israël et en territoire palestinien, à plusieurs reprises. A chaque fois elle a fait des photos,

représentations d'un espace qui se ferme, témoignage sur ce mur qui se faufile entre deux états, expérience de la limite, de l'enfermement aussi.

Vues panoramiques ou vues morcelées à la Jan Dibbets pour des lieux difficiles à appréhender dans leur entier. Héléne Agofroy voyage par procuration. Elle confie à des voyageurs la maquette d'une petite maison qui a une histoire particulière au sein d'une usine textile, puis dans un tennis. Ils vont pour la plupart la photographier dans des paysages ou dans des situations originales qui sont ici exposées. Édith Roux a parcouru et photographié Shanghai. Elle a fixé sur sa pellicule des architectures récentes de bâtiments imposants, qui semblent s'inspirer de Las Vegas, et aussi les bâches qui les ont recouvertes pendant les travaux. Ces bâches représentaient toutes des stéréotypes d'une nature le plus souvent occidentale : flamands roses, cascade, étang qui pourrait être celui de Giverny, jardin botanique...

- Exposition jusqu'au 8 janvier. Tél. : 02 98 55 55 77. www.le-quartier.net

(Ouest France)

Les artistes voyageurs se posent au Quartier

« Bon voyage », c'est le titre de la nouvelle exposition mais aussi le fil conducteur de la saison au Quartier. Cinq artistes qui ont choisi de pousser plus loin les horizons y font escale pour montrer leur travail coproduit pour plusieurs d'entre eux par le musée.

On ne peut pas passer à côté des installations d'Alexandre Konstantinov. Cet artiste russe qui vit et travaille à Moscou, s'inspire des paysages naturels et urbains pour provoquer un dialogue entre l'art et le patrimoine mais aussi les artistes et le public. « Mettre l'art à l'extérieur est une stratégie pour être plus près du public », explique ce dernier qui a travaillé avec 17 élèves des Beaux-Arts et qui, plus qu'avec la météo des derniers jours, a dû se battre contre les lourdeurs administratives et solliciter un permis de construire pour installer ses œuvres monumentales sur l'esplanade. Ces fragments d'architecture évoquent vie privée, vie publique et vie spirituelle mais pourraient être aussi comme les bagages d'un voyageur.

Images stéréotypées à Shanghaï

Autre artiste invitée, Edith Roux ne travaille que par étape de voyage. C'est, cette fois, à Shan-



Le Quartier accueille des artistes voyageurs qui font escale à partir de demain et jusqu'au 8 janvier.

ghai qu'elle a posé son œil de photographe. « Dreamscape » qui ouvre l'exposition se présente comme une frise associant des vues d'immeubles tout juste construits à des posters de paysages placardés sur les palissades des chantiers. Son travail sur vidéo donne également à voir le choc ressenti par l'artiste face à cette prolifération d'images stéréotypées qui s'affichent dans le métro et sur tous les murs de la ville.

Une maison baladeuse

Autre démarche singulière, celle d'Hélène Agofroy qui est partie de l'histoire d'une petite maison des années 30 attenante à une usine textile de son village natal

pour inviter des voyageurs à emporter sa maquette en carton dans leurs bagages. A charge pour eux de lui envoyer une photo de la maison en situation. Celle-ci qui a servi de cantine aux ouvriers de l'usine pour finir, à l'autre bout du village, comme club house du tennis local, a ainsi voyagé dans plus de 80 pays. Des images à découvrir sur des tables lumineuses ou sur le site Internet.

Témoignage à la frontière d'Israël et de la Palestine

Le travail photographique d'Anne-Marie Filaine est un vrai témoignage sur les profondes mutations des paysages aux frontières d'Israël et de la Palestine. L'artiste

qui s'est rendue pour la première fois là-bas après l'intifada de 1999 y est retournée au printemps, puis en octobre 2004, au moment où l'espace se fermait et qu'il n'y avait plus aucun contact entre les populations. « Je ne fais jamais de panoramiques mais là-bas cela s'imposait. Au moment où l'espace se fermait, mes paysages se déplaient », commente Anne-Marie.

Dans la peau d'une jeune Russe

Sandrine Elberg a, quant à elle, passé trois mois en résidence à Moscou. « J'ai un grand-père russe et j'étais très curieuse de connaître ce pays. Je ne parle pas le russe mais j'ai décidé de parler et de lire russe et de me mettre dans la peau d'une jeune femme russe », explique la jeune photographe. Blonde ou brune, agi-cheuse et maquillée à l'instar des jeunes femmes russes soucieuses de leur féminité, elle se met en scène dans les décors de la banlieue de Moscou. Elle ira jusqu'à tenter l'expérience de se maquiller en pleine Place Rouge sous l'œil bizarrement indifférent des passants.

D. Tanguy

Exposition du 5 novembre au 8 janvier au Quartier, 10, esplanade François-Mitterrand à Quimper. Tél. 02.98.55.55.77. Vernissage aujourd'hui à 18 h.

Des rendez-vous autour de l'exposition

Une visite commentée de l'exposition est prévue les samedis 19 novembre et 3 décembre, à 16 h 30 et 17 h 30. Le marathon de la visite commentée, le dimanche 11 décembre de 14 h à 17 h, sera l'occasion d'expérimenter des

formes de visites inédites : visite flash ou visite fleuve, visite contée ou jouée, sérieuse ou facétieuse (entrée libre). Une visite couplée avec le musée des Beaux-Arts sur « L'imaginaire » aura lieu le vendredi 9 décembre de 16 h à 18 h.

Une conférence-débat avec Alice Guybert à l'Ulamir à Plonéis est programmée le vendredi 25 novembre à 20 h 30 sur le thème « L'art est-il une question de savoir-faire ? » Par ailleurs, un cycle de trois conférences sur « Une histoire des

photographies » par Anne Durez, artiste et critique d'art est prévu le jeudi 1^{er} décembre (portrait photographique), le jeudi 8 décembre (la photographie du paysage) et le jeudi 15 décembre (la photographie au quotidien).



ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS

NATURE ARTIFICIEL

À l'occasion de la nuit blanche
le 2 octobre 2004

Bercy Village
présente l'exposition



Né de la rencontre
des étudiants de l'Ensa
et de Bercy Village, ce projet
a spontanément pris le titre *Nature Artificiel*.
Sensibles à la nature domestiquée et au contexte urbain,
les artistes investissent les vitrines, les passages et autres
lieux de la Cour Saint-Emilion. Les vidéos et les photos
installées dans les vitrines sont des ouvertures
vers une nature artificielle. Les sculptures
Arnauld Colcomb / Amanda Riffo / Lionel Sabatte et les peintures qui se greffent aux
arbres et à l'architecture sont comme
des surprises naturelles.

Yi-Chu Chen
Keren Benveniste / Valentin
Julien Bourdier-Martin / Soyoung Chung
Arnauld Colcomb / Amanda Riffo / Lionel Sabatte
Sandrine Elberg / Iris Gallarotti / Angelika Markul
Alexandre Oudin / Marine Pagès / Alexandre & Eric Richard

Arnauld Colcomb

"Rébus." Ripossante au premier
abord la poubelle nous dévoile ses secrets.
Les logos et écritures des rebuts composent des phra-
ses, sorte d'affirmations incongrues. La poubelle dé-
vient un puits de sens à la croisée des recyclages.



Angelika Markul

"Moli." L'histoire de Moli dans
la ville ou la mutation d'une souris
extraordinaire.



Keren Benveniste

"Parures." Diamants au foverer comme
la nature, qui a un enchainement, ainsi
qu'une perfection, impossibles à reproduire. La parure
essaye de capter des qualités naturelles et les figer dans
une éternité artificielle, faite. Cette installation est une
mise en œuvre de l'éphémère de ces qualités qui, en
tant qu'éléments détachés, ne durent qu'une nuit.



Alexandre Oudin

"Poétique de diptyque." La technique
nous permet de nous substituer aux deux
sujets nous ne croyons plus. La photographie, de
par son essence, nous offre un espace et un temps,
une alternative poétique au jeu confortable de l'artifice.



Lionel Sabatte

"2 fleurs." La vidéo s'appelle 2 fleurs,
il s'agit de 2 fleurs qui se battent.



Iris Gallarotti

"De l'autre côté" est une installation
vidéo constituée de plusieurs séquences
d'un film qui se construit. Les séquences sont toutes
présentes simultanément créant un décor, une
ambiance, une durée, ici les vidéos sont diffusées
sur deux moniteurs posés au sol derrière une vitrine.
Les séquences passent d'un écran à l'autre, de l'autre
côté... produisant des actes de reconnaissance, entre le
proche et le lointain, entre le passé et le présent, entre
le féminin et le masculin.



Sandrine Elberg

"Sans titre." Un jeu d'échelle transforme
la perception de la nature du sujet, il n'est
plus question de tailles humaines.



Soyoung Chung

"Paysage infini." et "Stalactites."
Un monde imaginaire se crée avec les
deux installations : "Paysage infini" invite les specta-
teurs à plonger dans un univers artificiel avec l'animati-
on 3D installée dans la boîte en miroir. "Stalactites"
témoigne du temps qui passe.



Marine Pagès

"Sans titre." DESSINER (dessine) v. le-
dessigner, dessiner 1438; altér. De fil. dé-
signaire, d'agr. lat. désigner. 1. Représenter ou suggé-
rer par le dessin. Dessiner un bateau, un paysage, des
fruits. → représenter, reproduire, tracer. Dessiner qqch.
sur le vit. → crayonner, croquer, ébaucher, esquisser.
dessin (-)



Julien Bourdier-Martin

"montages" et "objets" Ce que
j'aime outre le grand mystère, c'est le
jeu télévisé motus avec Thierry Beccaro. Et à part
ça sinon, c'est boire du yaourt liquide pour renforcer
mes défenses naturelles du matin (sans morceaux).



Yi-Chu Chen

"Légumes LC." La série des légumes
parlé du futur légume mixte de toutes
les espèces (y compris la viande), qui devient une
hybridation totale. "Nénuphars." En Chine, le
nénuphar sert de siège au Bouddha, c'est aussi le
symbole de la sérénité.



Valentin

"Rêve éveillé" propose un eden
dérivatoire, illustre un fantasme d'enfant,
Introduction du fantastique dans le quotidien.



Amanda Riffo

"Petit troupeau et chien-oiseau."
L'enjeu de ces dessins est dans le
contraste entre le blanc et le noir, le grand et le
petit, le nombre et l'unique.



Alexandre & Eric Richard

"Réaction épidémique" La peau
"véloce" comme ultime vestige, résurée
superficiel, vossé à l'éternel. Note propre peau en proie
aux amalgames, révélation des bugs qui nous traver-
sent, nous est-elle encore si propre, si insaisissable ?



Coordination des projets artistiques : Arnauld Colcomb et Soyoung Chung / <http://nature.artificiel.free.fr>
Régie technique de l'exposition et des éclairages : Sébastien Debart / Conception graphique flyer: Julien Bourdier-Martin
Cette exposition a été organisée grâce à la participation active des commerçants de Bercy Village
et avec le concours de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris / www.bercyvillage.com